



CAHIERS D'ÉCONOMIE POLITIQUE

PAPERS IN POLITICAL ECONOMY

Appel à contributions

Numéro spécial des *Cahiers d'économie politique*/ *Papers in political economy*

Une sélection d'articles issus des sessions « Economie et littérature » du **19^e colloque international de l'Association Charles Gide**, qui se tiendra à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, du 7 au 9 juillet 2022, sera publiée dans le numéro 83 des *Cahiers d'économie politique*.

Bonheurs et malheurs de l'agent économique

Ce que l'économiste peut apprendre du roman et du théâtre

Depuis une quinzaine d'années se développent des travaux au croisement de l'économie et de la littérature. Qu'ont apporté, ou que peuvent apporter, l'analyse économique à la lecture des textes littéraires d'une part ; les récits et les analyses de la littérature, à l'économiste d'autre part ? Les travaux sur la rhétorique de l'économie qui, à la suite de McCloskey (1986), mobilisent les outils de l'analyse des discours pour étudier les stratégies narratives à l'œuvre dans les démonstrations des théories économiques, nous apprennent beaucoup sur l'économie entendue comme *economics*, c'est-à-dire sur l'ensemble des représentations théoriques partagées et discutées par les économistes. Une question demeure : la littérature peut-elle aussi nous instruire sur l'économie entendue comme *economy*, c'est-à-dire sur l'économie réelle, à l'œuvre dans nos sociétés, dans toute société, dans les décisions de chaque agent ? Que peut-elle nous apprendre sur les économies réelles (*economy*) qui serait tu par les théories économiques (*economics*) ? Les pensées économiques comme les récits littéraires prétendent donner à voir et expliquer le fonctionnement des économies réelles et leurs effets sur les agents. Concurrents ou complémentaires, aveugles l'un à l'autre ou informés l'un de l'autre, l'enjeu de ces sessions est d'articuler ces deux savoirs qui diffèrent dans leurs objectifs comme dans leur forme. L'hypothèse explorée est double : d'une part, les récits littéraires sont porteurs d'un savoir sur l'économie auquel les théories économiques ne donnent pas accès ; d'autre part, ce savoir importe à l'économiste.

Depuis le XVIII^e siècle, les théories économiques, au-delà de leur diversité et des controverses qu'elles suscitent et permettent d'exprimer, veulent mettre au jour les mécanismes qui régissent le monde social. Elles construisent des outils conceptuels et s'adressent à l'entendement du lecteur. Différemment, le romancier parle d'économie en faisant le récit de vies singulières et en s'adressant à l'imagination et à l'émotion du lecteur. Que disent et peuvent dire Defoe, Dickens, Balzac ou Duras, en raison de leur art narratif, que ne disent pas et que ne peuvent pas dire Ricardo, Walras, Keynes ou Arrow en raison de la forme de leur science ? La question ainsi posée porte sur les limites de la pensée économique, comme science ou comme philosophie, et sur le pouvoir différent, peut-être plus large, de l'art du roman.

Cette question relative à la connaissance de l'écrivain, explorée en philosophie (Bouveresse 2008, Nussbaum 2010, Jullien 2017), sera discutée en économie sur le thème récurrent du malheur et de

l'échec : comment expliquer l'échec et le malheur persistants d'agents dont les actions visent le succès et le bonheur ? Si toute la pensée économique peut être lue comme un effort d'établir les conditions d'un bonheur collectif – qu'on l'appréhende comme accroissement des richesses, arrachement au règne de la nécessité, maximisation d'un bien-être social ou optimalité parétienne – les pensées économiques rencontrent-elles leur limite dans une incapacité à penser le malheur ? Tournées vers l'analyse des conditions du bonheur, parviennent-elles à rendre compte du malheur redouté ou vécu ?

L'usage de la littérature par les économistes ne doit pas se limiter à en extraire un vivier d'exemples qui illustreraient ou contesteraient les idées, concepts, hypothèses et résultats de la pensée théorique. Au-delà de cette fonction pédagogique ou décorative, les récits de la littérature informent aussi sur ce que les agents perçoivent des conditions dans lesquelles ils choisissent, des raisons de leurs échecs, des désirs ou des regrets qui les animent. Ces récits, en touchant la sensibilité du lecteur, l'amènent à percevoir ce qui est en jeu dans l'économie – la richesse, le travail, les choix – pour chacun et dans toute société. Alors, non seulement l'économie ne peut être l'affaire des seuls économistes qui seraient au mieux, comme l'espérait Keynes, les dentistes du monde social, mais sa compréhension exige d'eux d'entendre la parole de ceux qui en espèrent un bonheur et souffrent d'un malheur. En inventant cette parole, la littérature permet le partage des expériences singulières de l'économie. Il ne faut pas entendre ici l'affirmation que les économistes échoueraient à déployer leur intelligence sur les questions économiques, mais une interrogation : leur intelligence n'échoue-t-elle pas à appréhender ce que nous désirons ou redoutons, en matière de bonheur ou de malheur économique ? Faut-il, avec Proust, reconnaître l'infériorité de l'intelligence et considérer que « ce n'est qu'en dehors d'elle que l'écrivain peut ressaisir quelque chose de nos impressions, c'est-à-dire atteindre quelque chose de lui-même » ?

Chaque contribution attendue fera dialoguer un texte, un concept ou un auteur relevant de la pensée économique, avec une œuvre littéraire – romanesque ou théâtrale – sur les thèmes du bonheur et du malheur, du succès et de l'échec. On attendra une discussion de leurs évocations et explications dans le récit littéraire d'une part, à travers des concepts et des raisonnements économiques (défauts de rationalité, préférences incohérentes, existence ou absence de satiété, mécanismes et institutions économiques *etc.*) d'autre part. On fera apparaître comment les concepts abstraits et la connaissance logique des mécanismes qu'offre la pensée économique instruisent sur ce que vivent les personnages et que ressentent les lecteurs du récit, et, réciproquement, comment la symbolisation littéraire des notions générales dans des actions singulières et circonstanciées donne à voir ce qui échappe à la théorisation abstraite de l'économiste.

Bibliographie

- Bouveresse Jacques, *La Connaissance de l'écrivain : sur la littérature, la vérité et la vie*, Agone, 2008.
- Ingrao Bruna, "Destructive Behaviour: Economics and Literature," *History of Economic Ideas*, Fabrizio Serra Editore, Pisa - Roma, 2006, vol. 14(1), p. 73-112.
- Jullien François, *Une seconde vie*, Grasset, 2017.
- McCloskey Deirdre N., *The Rhetoric of Economics*, University of Wisconsin Press, 1985 (1998)
- Nussbaum Martha, *Love's Knowledge : Essays on Philosophy and Literature*, New York, Oxford University Press, 1992, traduction française : *La connaissance de l'amour : Essais sur la philosophie et la littérature*, Paris, Cerf, 2010.
- Proust Marcel, *Contre Sainte-Beuve*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1971.

Publication

- Les propositions d'articles, en français ou en anglais, ne doivent pas excéder 10 000 mots et doivent être accompagnés d'un résumé (90 à 100 mots), de 4 à 6 mots-clés et de 1 à 4 référencements dans la classification du *Journal of Economic Literature*. Le titre, le résumé et les mots-clés doivent apparaître en français et en anglais (abstract and keywords).
- Les auteurs envoient leur proposition après l'avoir rendue anonyme, accompagnée, en pièce jointe séparée, d'un fichier indiquant leur nom, institution, titre et résumé de l'article, mots-clés et classification JEL, aux deux adresses suivantes : cahiers_eco_po@laposte.net et claire.pignol@univ-paris1.fr. Les auteurs sont invités à respecter les consignes accessibles sur le site de la revue : <http://www.cahiersdecopo.fr/fr/modalites-de-publication/>

- Comité scientifique du numéro

Nathalie Berta (Université de Reims), Laurie Bréban (Université Paris I), Bruna Ingrao (Università « la Sapienza » di Roma), Agnieszka Komorowska (Universität Mannheim), Laurent Le Maux (Université de Brest), Patrick Mardellat (Sciences-Po Lille), Annika Nickenig (Humboldt-Universität zu Berlin), Claire Pignol (Université Paris I), Christophe Reffait (Université de Picardie Jules Verne), Constantinos Repapis (Goldsmiths, University of London), Nicolas Rieucou (Université Paris 8), Nathalie Vanfasse (Université d'Aix-Marseille).

- Calendrier

- Envoi des contributions avant le 20 juillet 2022.
- Réponse des rapporteurs : 15 octobre 2022.
- Publication : mai 2023, éditions Hermann (<https://www.editions-hermann.fr/livre/9791037008336>) et Cairn (<https://www.cairn.info/revue-cahiers-d-economie-politique.htm>).